

ÉTIENNE DAHLER

CONNAIS TA SPLENDEUR

La vie spirituelle au ras des pâquerettes

Première partie



POUSSIÈRES MERVEILLEUSES !

« La vie spirituelle au ras des pâquerettes », quel curieux titre !

L'expression « au ras des pâquerettes » effectivement est plutôt péjorative. Elle est souvent utilisée pour signifier qu'un discours, un film ou un livre ne « vole pas très haut », c'est-à-dire n'innove en rien, n'élève pas le débat et, finalement, révèle une grande platitude. Au contraire, la vie chrétienne est censée nous élever, nous arracher à la banalité du quotidien... donc, elle ne se situe pas *a priori* « au ras des pâquerettes ».

Mais où s'incarne la vie chrétienne ? Dans un monde idyllique ? Dans les hautes sphères de l'Esprit ? Ou dans la simplicité de notre quotidien ? Au ras de nos pâquerettes !

Je vous invite sans plus tarder à commencer notre rase-motte en effectuant une promenade avec la petite Thérèse.

Dans l'introduction de son ouvrage autobiographique *Histoire d'une âme*, Thérèse de Lisieux nous présente un jardin verdoyant où fleurissent de nombreuses fleurs. Il y en a de belles, élancées, qui se dressent au bout d'une longue tige, certaines

exhalent un parfum délicieux, mais celles-ci sont assez rares. D'autres par contre poussent au beau milieu de l'herbe. Elles sont nombreuses, à peine visibles, tant elles sont petites, et ont bien du mal à se hisser au-dessus de l'herbe pour capter un peu de chaleur et de lumière. Parmi elles, les « pâquerettes » recueillent toute l'affection de Thérèse qui les trouve « simples » et d'une « beauté dépouillée et humble ». Elle se plaît alors à comparer les belles fleurs parfumées aux grands saints et saintes de l'histoire, qui ont eu un rayonnement merveilleux... et les petites pâquerettes à ceux qui ne resplendissent pas, mais possèdent cette beauté simple qui sait aussi plaire à Dieu.

Chacun, chacune d'entre nous est une de ces pâquerettes. Car nous avons tous une beauté ineffable. Nos vies, humbles, pauvres, parfois tellement banales, ont une réelle richesse. Et si Dieu est le Grand Jardinier de la Création, il aime autant les magnifiques roses odorantes que les humbles pâquerettes perdues dans la pelouse.

Saint Paul écrit aux Corinthiens, communauté composée de gens extrêmement simples, peuple qui travaille à l'activité portuaire et ne possède pas beaucoup d'éducation ou de culture : « *Il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages aux yeux des hommes ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de gens de bonne famille, mais ce qui est folie dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages ; ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort ; ce qui dans le monde est vil et méprisé ; ce qui n'est pas ; Dieu l'a choisi pour réduire à rien ce qui est.* » (1 Co 1, 26)

Les premiers chrétiens n'étaient apparemment pas tous issus des hautes sphères de la société, loin de là. Les douze apôtres qui ont suivi Jésus avaient-ils beaucoup de diplômes, de culture, de bagage intellectuel ? Dès le début, le christianisme s'est développé chez les gens du peuple : les marchands, les voyageurs, les soldats. Chez les « pâquerettes » !

Alors, nous allons, dans ce parcours, voyager « au ras des pâquerettes », c'est-à-dire à notre niveau, pour découvrir comment nous pouvons, tout en étant « pâquerettes », vivre une vraie vie spirituelle. Pas à 10 000 pieds d'altitude, dans une atmosphère purifiée, s'alliant à la blancheur des neiges éternelles, mais là où nous sommes, tels que nous sommes. Dans la simplicité du quotidien.

Un Père de l'Église des premiers siècles avait l'habitude de dire à ses interlocuteurs : « Connais ta splendeur ! » Il le déclarait même à un pauvre en guenilles, à un vieillard courbé par les ans, à un malade défiguré par la lèpre, à un enfant humilié par son père... « Connais ta splendeur ! »

Le philosophe grec Platon affirmait, dans une société où l'on désirait contempler les « essences » des êtres les plus purs, l'idée du Bien et du Beau : « Il y a une essence de la boue, de la crasse et du cheveu ! » (*Le Parménide*.)

À son tour, Thérèse rappelle qu'il y a une vie spirituelle, une vie chrétienne évangélique, pour la pâquerette et le bouton-d'or !

Dans notre vie simple, dépouillée, banale, pauvre, parfois apparemment dénuée de sens, il y a une beauté, une richesse, un trésor. Partons à sa recherche !

VOUS ÊTES UNE MERVEILLE

Si vous avez besoin d'être décomplexés, le Psaume 138 va vous y aider.

Audacieux le psalmiste qui a rédigé ce chant et déclare sans vergogne : « *Je te rends grâce [il s'adresse à Dieu] pour tant de prodiges : merveille que je suis, merveilles que tes œuvres !* » Le psalmiste ose déclarer à Dieu : « Je suis une merveille, je suis un prodige, je suis extraordinaire ! »

Et il a raison parce que toute vie est extraordinaire.

Une des expériences les plus fortes qu'il m'a été donné de vivre fut la naissance de mon premier enfant. On se réjouissait bien entendu depuis des mois. Le ventre s'arrondissait et, jour après jour, on s'habitue à cette présence. Puis tout à coup, en quelques heures, l'enfant était là !

Il est là et ça change tout. On avait beau se préparer à l'idée, ça n'était encore qu'une idée. Mais quand il est là, quelle merveille ! Et voyant ce tout-petit entrer dans la vie, venir au jour comme pour nous rejoindre, j'ai été saisi très profondément et j'avais une seule envie : louer Dieu. Car cet enfant, bien sûr, était le fruit d'un processus biologique dont nous avions pu suivre les étapes semaines après semaines, avec ces magnifiques techniques d'échographie. Nous l'avions vu bouger, faire des cabrioles dans le sein de sa mère. Oui, mais maintenant, il était là et c'était une merveille ! Cet être dépassait infiniment ce processus biologique. Ce jour-là, j'ai saisi qu'au-delà de tout ce qui explique la vie, la Vie est un miracle. La Vie vient de Dieu.

Le psalmiste ne témoigne pas d'autre chose. Juste avant la phrase citée : « *Merveille que je suis !* », il déclare : « *C'est Toi, Dieu, qui m'as formé les reins. C'est Toi qui m'as tissé au ventre de ma mère.* » Voilà pourquoi il peut ensuite affirmer : « Je suis une merveille ! » Cette déclaration n'a rien de présomptueux. Ce psalmiste ne développe pas un complexe de supériorité ! Mais il se regarde dans cette perspective. Alors, oui, il est, vous êtes, tu es une merveille !

Il faut apprendre à nous regarder comme tels. Il faut apprendre à regarder les autres, ceux qui nous entourent, ceux avec qui nous sommes en contact tous les jours, comme des merveilles. Comme des cadeaux de Dieu. Ça change tout ! L'autre n'est plus alors un empêcheur de tourner en rond, une limite à ma liberté, un rival, un objet de convoitise ; il est une merveille. Un cadeau. Et moi aussi, je le suis pour lui.

Certains sans doute murmurent : « Tout ça n'est pas vrai. Moi, je me connais tel que je suis. Quand je me regarde dans la glace, je n'ai rien d'une merveille. La plupart des choses que j'ai essayé de faire dans ma vie ont échoué, elles n'ont pas porté le fruit que j'attendais. De déception en trahison, les autres ont été bien autre chose qu'un cadeau pour moi. Comment serais-je une merveille ?... »

Ceux-là ne sont pas dans l'attitude juste. Ils ne sont pas dans le vrai. Ils pensent sans doute que s'affirmer et se regarder comme une merveille va à l'encontre d'une des plus belles qualités qui existe dans l'âme humaine : l'humilité. Et ils se trompent.

L'HUMILITÉ

Le prophète Jérémie reçut une parole qui confortait l'affirmation du psalmiste. Dès le début de son livre, au premier chapitre, nous trouvons : « *Avant même de te former au ventre maternel, je t'ai connu. Avant même que tu sois sorti du sein maternel, je t'ai consacré.* » (Jr 1, 5)

Cette parole témoigne d'une attention toute particulière de Dieu vis-à-vis de ces tout-petits, peut-être âgés de quelques heures ou de quelques jours dans le sein maternel. Déjà Dieu les regarde, Dieu les aime. Avant même que nous n'ayons poussé notre premier cri au monde, nous sommes dans la main de Dieu. Nous avons été tissés par lui.

Qu'allons-nous faire de cette merveille que nous sommes ?

Car, bien entendu, si nous sommes une merveille, c'est aussi pour que les autres en profitent. Nous devons être une merveille, un cadeau pour les autres. Mais comment pouvons-nous concrètement le réaliser ? Nous le verrons.

Auparavant, je voudrais revenir sur une question. Nous avons énoncé que l'humilité était une grande et belle chose.

Mais alors, quand je me proclame « merveille », suis-je en train de m'éloigner de cette humilité ? Suis-je en train de flatter faussement mon ego ?

Qu'est-ce que l'humilité ?

Souvenons-nous que le mot « humilité » vient de la racine latine *humus* qui signifie « terre ». Être humble, c'est savoir d'où nous venons et ce que nous sommes.

L'humilité consiste à se considérer avec justesse et je dirais avec justice. Certains ont une idée très haute de leur propre personne, ce en quoi ils se trompent. D'autres ont la fâcheuse habitude de se déconsidérer et de se juger bien pires qu'ils ne sont. Ils se trompent également. Ces deux attitudes sont à rejeter parce qu'elles ne sont pas dans la vérité, tout simplement. Il faut que nous puissions porter sur nous-mêmes un regard juste et vrai, conforme à ce que nous sommes.

L'homme n'a pas à se surdimensionner, en se prenant pour le maître de l'univers qui commande à toutes et à tous, qui commande à la nature, qui commande au monde entier.

D'où viens-tu ? Tu viens de la terre. Cela fait écho bien sûr à une parole que nous connaissons dans le livre de la Genèse : « *Tu es poussière et tu retourneras à la poussière.* » (Gn 3, 19) Entre cette origine : « *Tu es poussière* » et ce but qui ne sera heureusement pas un but final et définitif : « *Tu retourneras à la poussière* », entre ces deux étapes, comment pourrions-nous croire que nous sommes exceptionnels ?

Nous savons d'où nous venons. Nous sommes des terreux. C'est la signification même du nom « Adam » dans la Bible. « Adam » vient du mot *Hadama*, la terre. L'homme est un terreux. L'homme est un poussiéreux. Voilà ce que nous sommes et la véritable humilité consiste à nous considérer nous-mêmes pour ce que nous sommes, ni plus ni moins.